



Etude relative à la formulation du programme d'actions détaillé de développement de la filière lait en zone UEMOA

Annexe 3 : Rapport Côte d'Ivoire

Daouda DAO

Avertissement

Ce rapport constitue l'annexe 3 du rapport provisoire de l'étude relative à l'élaboration d'un plan de développement détaillé de la filière lait en zone UEMOA. Cette étude a été réalisée par le Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (CIRAD) à la demande du Département de la Sécurité Alimentaire, de l'Agriculture, des Mines et de l'Environnement (DSAME) de la Commission de l'UEMOA. Cette version finale est soumise pour commentaires.

Les résultats de ce travail sont basés sur une revue bibliographique ainsi que sur des visites de terrain conduites auprès des autorités publiques et des acteurs de la filière. Les visites ont eu lieu lors d'une mission circulaire qui s'est déroulée entre le 10 novembre et le 10 décembre 2012 dans les 8 pays de l'Union.

La présente annexe 3 du rapport, qui constitue le rapport-pays « Côte d'Ivoire », a été rédigée par Daouda DAO, économiste.

L'auteur adresse ses sincères remerciements à toutes les personnes qui l'ont aidé et ont facilité cette mission.

Les idées et opinions exprimées dans le présent rapport sont celles de l'auteur, et n'engagent ni le CIRAD ni la Commission de l'UEMOA.



Département Environnement et Sociétés
UMR SELMET

Systemes d'élevage méditerranéens et tropicaux
CIRAD, Campus de Baillarguet
34 398 Montpellier Cedex 05, France

Tel : (33) 4 67 59 38 63 - E-mail : dir-selmet@cirad.fr

TABLE DES MATIERES

AVERTISSEMENT	2
INTRODUCTION	5
ETAT DU SECTEUR LAITIER	6
1. PLACE DANS LE PIB AGRICOLE NATIONAL	6
2. TYPOLOGIE DES SYSTEMES DE PRODUCTION DE LAIT	7
3. DESCRIPTION DES DIFFERENTES SOUS-FILIERES	8
4. MODE DE CONSOMMATION ET IMPORTANCE DU LAIT DANS LES REGIMES ALIMENTAIRES	13
5. DEPENDANCE DES IMPORTATIONS	13
STATISTIQUES NATIONALES SUR LA FILIERE LAITIERE	16
1. EFFECTIFS ANIMAUX (BOVINS, OVINS, CAPRINS, CAMELINS)	16
2. PRODUCTION DE LAIT	17
3. LA DISTRIBUTION	18
4. LA REGLEMENTATION	19
c) PRIX A LA CONSOMMATION ET A LA PRODUCTION	20
POLITIQUES, PROJETS ET STRATEGIE DE DEVELOPPEMENT DU SECTEUR LAITIER	21
1. LE LAIT DANS LA POLITIQUE DE DEVELOPPEMENT GLOBAL	21
2. PROJETS EN COURS	23
3. LES DISPOSITIONS RECENTES EN MATIERE D'IMPORTATION DE PRODUITS LAITIERS	23
4. SYNTHESE ET DISCUSSION	24
CONCLUSION	25
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	26

SIGLES ET ACRONYMES

CEDEAO	Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest
CILSS	Comité inter-Etats de Lutte contre la Sècheresse au Sahel
CIRAD	Centre de coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement
DSRP	Document de stratégie de réduction de la pauvreté
MIPARH	Ministère de la Production Animale et des Ressources Halieutiques
CSRS	Centre Suisse de Recherches Scientifiques
FAO	Food and Agriculture Organization of the United Nations
INS	Institut National de la Statistique
ONG	Organisation Non Gouvernementale
SYLIREB	Syndicat Libre des Revendeurs de Gros Bétail
UEMOA	Union Economique et Monétaire de l'Afrique de l'Ouest
VSF	Vétérinaires Sans Frontières

Introduction

Ce rapport **Côte d'Ivoire** constitue l'un des huit documents nationaux servant de base à « l'Etude relative à la formulation du programme d'actions détaillé de développement de la **filière lait en zone UEMOA** » (Duteurtre et al, 2013). Financée par l'UEMOA, cette étude s'articule autour de deux principales activités :

- Le diagnostic des filières laitières dans la zone UEMOA ;
- La programmation des actions et des investissements.

Ce présent travail s'intègre dans la première activité. A l'échelle de la Côte d'Ivoire, l'objectif est d'actualiser les données et les informations relatives :

- aux statistiques sur l'élevage et sur les filières laitières (production, importations, consommation) ;
- aux politiques publiques à l'œuvre ;
- aux projets et aux investissements en cours ;

Etat du secteur laitier

L'économie ivoirienne est essentiellement basée sur l'agriculture avec des performances remarquables en production végétale (cacao, café, ananas, bananes, anacarde, coton, sucre, cultures vivrières, etc.) mais présente des déficits en production animale et plus particulièrement en production laitière. L'élevage laitier moderne est très peu répandu avec quelques dizaines d'élevages autour de Bouaké et d'Abidjan. Les animaux élevés sont des races locales améliorées par croisement et plus rarement des animaux purs d'origine européenne. Cette production laitière moderne contribue à 15 % environ de la production nationale. Le reste de la production laitière nationale soit environ 85% provient des élevages extensifs, sédentaires ou semi transhumants (DSRP,2009).

L'offre est à la fois industrielle et artisanale, diversifiée et issue de plusieurs types de produits :

- Le lait pasteurisé, base de la consommation des ménages urbains;
- Le lait cru local essentiellement autoconsommé ou distribué via le secteur informel et artisanal;
- Le lait transformé et conditionné sous des emballages divers (bouteille, sachet, etc.), de longue conservation;
- Le lait en poudre instantané, importé comme produit d'appoint.

La recombinaison de la poudre de lait importé constitue le processus de production dominant.

Ainsi, le secteur laitier en Côte d'Ivoire reste fortement dépendant des marchés extérieurs. La production laitière d'origine nationale est passée de 22 591 tonnes avec un taux de couverture de la consommation de 10% en 1996 à une production de 25 317 avec un taux de couverture de 16% en 2001, contre en 2009 une production estimée à 31 148 tonnes avec un taux de couverture de 15% (MIPARH,2012). Même si cette offre nationale est en nette progression, il est important de signaler que la satisfaction des besoins en lait et produits laitiers est aujourd'hui encore dominée par les importations.

Par ailleurs, les organisations locales d'éleveurs sont peu nombreuses et mal structurées.

1. Place dans le PIB agricole national

La Côte d'Ivoire est un pays essentiellement agricole. L'Agriculture emploie les 2/3 de la population active et contribue au PIB total pour 34 % et au revenu d'exportation pour 66 %.

L'élevage reste encore une activité économique secondaire avec une contribution directe d'environ 4,5 % au PIB agricole et 2 % au PIB total. Il constitue, néanmoins, une activité importante qui concourt à l'amélioration de la sécurité alimentaire, à la diversification et à l'augmentation des

revenus des paysans et des éleveurs, à l'amélioration de l'équilibre de la balance des paiements et à la préservation et à l'amélioration de l'environnement.

2. Typologie des systèmes de production de lait

L'élevage ivoirien se partage schématiquement en trois systèmes de production bien différenciés :

- a) Le Système traditionnel : L'élevage traditionnel des bovins est pratiqué sous deux formes extensives. L'élevage sédentaire et l'élevage transhumant.
- i. L'élevage sédentaire est caractérisé par une conduite collective du troupeau regroupé au sein de parcs villageois et confiés à la garde de bouviers d'origine sahélienne. Ce système, particulièrement représenté dans la zone des savanes reste assez frustré, avec un faible niveau d'intervention de la part des propriétaires et des performances zootechniques assez médiocres. Cependant, un pourcentage croissant de propriétaires conscients des défauts inhérents à la conduite collective des animaux, évolue vers une conduite individuelle avec un niveau d'intervention sanitaire et zootechnique plus élevé. Les troupeaux sont de petite taille avec une prédominance des races taurines sur le plan génétique. Dans ce système, le lait est utilisé pour rémunérer les bouviers.
 - ii. L'élevage transhumant est d'origine sahélienne et s'est développé très progressivement en Côte d'Ivoire à partir de 1950. D'une façon générale, le système transhumant est beaucoup plus homogène que le système sédentaire par la taille de l'unité de production. La taille moyenne des troupeaux est de l'ordre de 150 têtes avec un certain nombre d'éleveurs possédant plus de 500 animaux. Sur le plan génétique, les zébus dominent largement malgré une tendance fréquente au métissage par acquisition de génisses de races taurines. L'insertion de l'élevage transhumant dans l'utilisation de l'espace rural ivoirien reste, pour une large part, à réaliser.
- b) Le Système traditionnel amélioré : Ce système d'élevage résulte d'une intensification progressive du système traditionnel. L'adoption des améliorations proposées reste conditionnée par la disponibilité régulière des intrants (vétérinaires, aliments complémentaires, matériel génétique), la valorisation économique des efforts de l'éleveur au travers de circuits de commercialisation performants et l'accès à un crédit adapté, facteur important de cette première intensification. Les éleveurs du système amélioré trouvent de l'intérêt dans l'amélioration génétique. Ces élevages se trouvent sur l'ensemble du pays mais avec une plus forte concentration en régions Centre et Centre-Nord. Dans ce système, le salaire est distinct de la recette tirée de la vente de lait. Ce lait fait généralement l'objet d'une faible transformation et est revendu sur le marché de proximité.
- c) Le Système moderne : il se fait sur les ranchs, les stations d'Etat et les grands élevages privés, mais aussi sous des formes plus modestes mises au point par des projets ou relevant d'initiatives privées. Le secteur moderne de l'élevage des ruminants, malgré un système de production relativement extensif (pâturage sur savanes naturelles), est handicapé par l'absence d'organisation de la commercialisation et des prix largement déterminés par l'offre extérieure.
- Au niveau des ovins, le système moderne surtout représenté par les élevages privés (essentiellement des jeunes installés sur le programme FED) est assez répandu dans les régions Centre-Nord, Centre et Sud-Est. Les animaux élevés sont issus de la race Djallonké.

La taille moyenne des troupeaux est de l'ordre de 50 têtes avec un certain nombre d'éleveurs possédant plus de 400 animaux. L'alimentation est à base de pâturages naturels avec une complémentation alimentaire.

Dans le système moderne, la maîtrise des contraintes pathologiques et de leur évolution revêt une importance primordiale et nécessite un dispositif d'encadrement s'appuyant entre autre sur des laboratoires vétérinaires performants.

Les objectifs de ces systèmes visent prioritairement la production de viandes et abats pour la consommation locale. La production locale de lait provient essentiellement des vaches allaitantes de type N'Dama, Baoulé et de métisses issues de croisements entre les races locales, notamment la N'Dama, et les races exotiques laitières. La quantité moyenne de lait par vache oscille entre 1,7 et 6 litres par jour avec une durée moyenne de lactation de 257 jours. (Godet et al., 1981; Hoste et al., 1983; Landais, 1983; Yapi Gnaoré et al., 1996).

3. Description des différentes sous-filières

a) Filière Industrielle locale :

La filière industrielle locale est une industrie de transformation et de reconditionnement de lait.

Le secteur de la transformation industrielle du lait frais ou en poudre est située principalement dans la ville d'Abidjan. On distingue principalement trois types d'unité de transformation: Les unités de transformations industrielles, les PME/PMI et le secteur informel.

Unités de transformation industrielles : Jusqu'en 2011, les unités de transformation industrielles sont au nombre de 8 acteurs : NESTLE CI, EUROLAIT, MICRODIS, FINAMARCK (FAN MILK CI), SAPLED, SAPROLAIT, NORMANDIA, COBCI dont les unités de production sont situées à Abidjan à l'exception de celle de NORMANDIA localisée à Bingerville, proche banlieue de la capitale. La création, en 2012, de l'usine de transformation de lait du groupe Olam Ivoire, avec une capacité de production de 10.000 tonnes de lait concentré sucré et 8.000 tonnes de lait concentré non sucré par an, a porté le nombre d'unités à 9.

Aujourd'hui, les produits des unités de transformations industrielles ont conquis le marché local et trouvent de nombreux débouchés dans la zone de l'Union économique et monétaire ouest-africaine (Uemoa), malgré la concurrence des produits venus de l'Occident. Le grand défi du secteur est d'explorer désormais le marché, plus vaste, de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (Cedeao). Le dynamisme de cette structure industrielle ivoirien est porté par une demande locale croissante, dans le pays et sur toute la zone limitrophe.

Les PME/PMI : sont SAICO, SITACI, MILKANA, COBCI, DEGUE DELICE-SUARL, EURODARY, ID (IVOIRE DEGUE) le GLACIER DE BIETRY et MILKANA. Les principaux produits laitiers fabriqués sont, le lait pasteurisé (entier et ½ écrémé), le lait caillé (sucré et non sucré), les Glaces, sucettes, Crème de lait, lait fermenté, yaourts et desserts. Comme la première, elles sont toutes installées à Abidjan.

La production informelle (Secteur informel) : Présent essentiellement à l'intérieur de la ville d'Abidjan, les promoteurs de ces unités sont généralement de jeunes entrepreneurs opérant à titre individuel et disposant souvent de personnels peu nombreux et peu formés. Les principaux produits issus de la transformation du lait sont le lait caillé sucré et nature, le yaourt. Les équipements de

transformation sont sommaires et les locaux de transformation du lait ne sont pas adaptés en général aux conditions d'hygiène et de salubrité. La matière première utilisée est le lait en poudre importé.

La matière première utilisée par ces unités est, en majeure partie, un lait conditionné en usine. Il peut être entier (28g/L de matière grasse), partiellement-écrémé (15 à 20g/L de MG) ou écrémé (0g/L de MG). Ce lait est ensuite conditionné en sachet polypropylène (durée de conservation plus courte), en bouteille (durée de conservation plus longue). Ces différentes industries se caractérisent par une forte dépendance aux marchés extérieurs de matières premières, un taux d'intégration du lait local cru très faible (moins de 2%). La recombinaison de la poudre de lait importé constitue le processus de production dominant. Cette offre est diversifiée et se compose de :

- Lait liquide, en poudre ou concentré

Il s'agit d'un marché important en valeur. Ce marché est dominé par le commerce informel de poudre (Tableau a).

Tableau a : Valeurs de la production de lait (sous toutes les formes)
en millions de FCFA par unité de transformation de 2005 à 2010

	2005	2006	2007	2008	2009	2010
EUROLAIT	1 868	1 746	688	962	702	212
INTERFOOD	-	-	-	-	-	-
MICRODIS	1 935	1 853	1 720	2 677	827	1 606
NESTLE CI	484	903	952	755	475	979
NORMANDIA	121	148	122	169	178	189
Production Formelle	4 127	4 407	4 650	3 482	4 563	2 182
Production Informelle	2 017	2 047	2 088	2 127	2 177	2 240
Production Totale	6 454	6 738	5 609	6 740	4 422	5 971

- Source : INS

- Beurre, fromage et dérivés (lactose, caséine)

Le marché du beurre, fromage et dérivés est aussi un très petit marché issu de l'importation dans sa quasi-totalité, le seul fabricant local de fromage étant la société Normandia. L'approvisionnement en matières premières provient de l'importation de poudre de lait, ferments lactiques, arômes, fruits (ceux non disponibles sur le marché ivoirien), certains emballages. Ce marché est dominé par EUROLAIT avec 50% de la production en valeur (Tableau 1).

Tableau1 : Valeurs des productions de Beurre et fromage et dérivés (lactose, caséine)
en millions de FCFA par unité de production de 2004 à 2010

	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
EUROLAIT	1621	1686	1544	858	3481	2601	2891
MILKANA						-	-
NORMANDIA						-	-
<i>Production Formelle</i>	1621	1686	1544	858	3481	2601	2891
<i>Production Informelle</i>	1444	1466	1495	1523	1661	1709	2245
Production Totale	3065	3152	3039	2381	5142	4310	5136

Source INS

- Crème de lait, lait fermenté, yaourts et desserts

Les unités de transformation industrielle et le secteur informel sont les principaux fournisseurs de ce marché. Le marché du yaourt, crème de lait et dessert en Côte d'Ivoire est en pleine expansion. Cette croissance est due principalement à l'arrivée sur le marché des produits Yoplait fabriqués localement par l'usine EUROLAIT inaugurée en 1998. Ceci s'est parfois réalisé au détriment des autres producteurs locaux déjà implantés sur le marché. EUROLAIT détient aujourd'hui, une part de marché estimée à environ 60% de la quantité produite. SAPROLAIT, considéré comme le plus gros fabricant avant 1997, réalise à peu près 40 %, alors qu'il possédait il y a encore peu de temps près de 80% du marché. Les deux principaux fabricants locaux de yaourts implantés à Abidjan (SAPROLAIT et EUROLAIT), produisent à eux seuls environ 40 millions de pots/an soit 5 000 tonnes de yaourts par an, ce qui présente une production en valeur estimée en 2010 à 3,5 milliards (Tableau 2).

Tableau 2 : Valeurs des produits laitiers et dérivés (Crème de lait, lait fermenté, yaourts et desserts)
en millions de FCFA par unité de production de 2004 à 2010

	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
DEGUE DELICE-SUARL	-	-	-	229	263	213	202
EURODARY	-	-	-	-	-	-	13
EUROLAIT	2 434	2 263	2 622	3 372	3 152	2 640	2 806
FINAMARK (FAN MILK CI)	1 201	1 176	1 058	1 021	988	1 191	1 135
ID (IVOIRE DEGUE)	-	-	-	-	-	56	90
LE GLACIER DE BIETRY	-	-	-	-	184	184	127
MICRODIS	-	-	-	20	45	89	1 044
MILKANA	-	-	-	-	-	-	-
NORMANDIA	-	-	-	-	-	-	-
SAICO	390	162	167	67	37	123	144
SAPLED	960	1 036	1 045	949	725	691	628
SAPROLAIT	1 459	1 329	1 257	1 246	1 240	954	914
SITACI	-	-	81	81	146	146	182
Production formelle	6 444	5 965	6 231	6 985	6 781	6 288	7 284
Production informelle	4 476	4 543	4 635	4 723	8 005	8 237	8 567
Production Totale	10 920	10 508	10 866	11 708	14 786	14 525	15 851

Source INS

- Glaces, sucettes, et autres produits laitiers

Pour la fourniture de ce type de biens, SAPLED est le leader (Tableau 3) avec une production estimée en valeur à 7 milliards en 2010 contre 5 milliards en 2004, suivi par la société SAICO et NESTLE. Face à la montée de la production en valeur du secteur formel, le secteur informel, connaît une régression depuis 2005 due à une mauvaise qualité des conditions de production.

Tableau 3 : Valeurs des produits de Glaces, sucettes, et autres produits laitiers en millions de FCFA par unité de production de 2004 à 2010

	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
LA PALMERAIE EYNARD	-	-	-	-	-	-	-
MILKANA	-	-	-	-	-	-	-
NESTLE CI	475	347	648	683	741	842	702
SAICO	495	554	521	524	689	901	853
SAPLED	5 369	5 974	7 862	6 020	6 039	6 326	7 246
SAPROLAIT	36	36	32	33	51	33	14
Production Formelle	6 375	6 911	9 063	7 259	7 520	8 102	8 815
Production Informelle	3 114	3 160	3 223	3 284	2 186	2 949	2 809
Production Totale	9 489	10 071	12 286	10 543	10 306	11 051	11 624

Source : INS

b) Filière locale

La filière locale comprend les fermes localisées dans les régions forestières (Abidjan et Gagnoa) et celle localisées dans la région de savane.

Les fermes localisées en zone forestière ont acquis leurs noyaux d'élevage dans le cadre des projets de développement (Projet BAD Elevage à Gagnoa et Projet Laitier Sud à Abidjan) et utilisent des vaches métisses N'Damance. Le principal mode de reproduction est l'insémination artificielle. Ces fermes sont détenues soit par des jeunes agriculteurs modernes ayant suivi une formation en élevage, par des fonctionnaires et hommes d'affaires pour qui l'élevage constitue un investissement secondaire et en confient la gestion à des salariés.

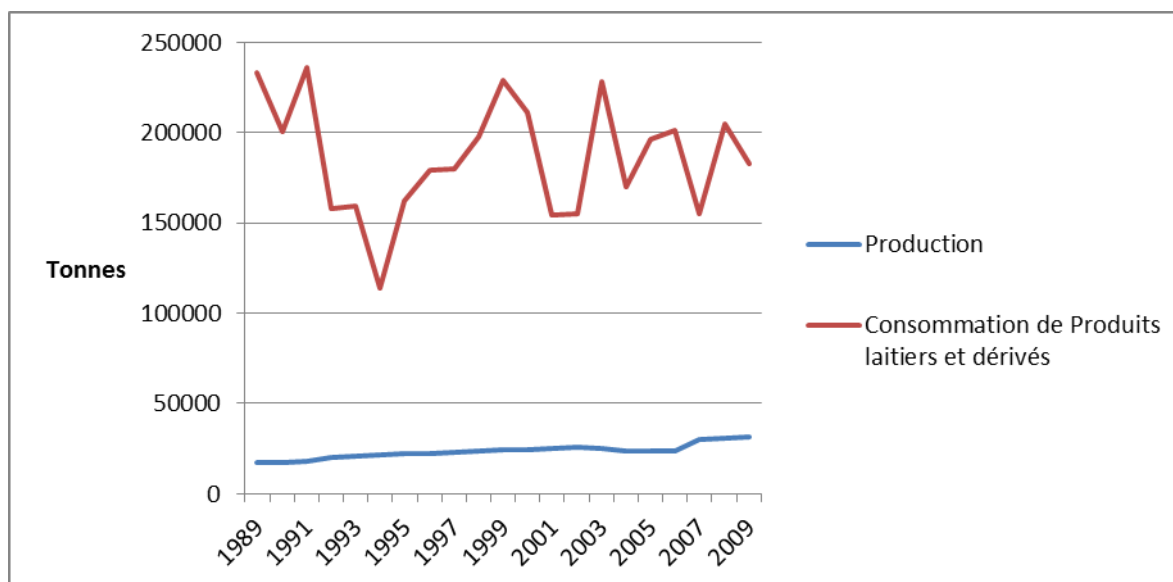
Contrairement aux fermes des régions forestières, les fermes de la région de savane comptent en plus des bovins de type N'Damance, les races locales notamment les races N'Dama, Baoulé et les introductions de Zébus peulh. L'élevage de la région est généralement transhumant (Le Guen, 2002). Les troupeaux transhumants évoluent dans la région frontalière du Mali et du Burkina Faso. Ce cheptel numériquement important est souvent fractionné en nombreux troupeaux restreints, qui transhument sur l'ensemble de la zone septentrionale et, dans une moindre mesure, méridionale. Lorsque tout se passe bien entre éleveurs « allochtones » et cultivateurs autochtones, les éleveurs ont un droit de vaine pâture ou de pacage sur les terres en jachère ou en friche.

4. Mode de consommation et importance du lait dans les régimes alimentaires

En Côte d'Ivoire, la consommation des protéines animales est importante. Mais la production locale de viande, lait et poisson couvre seulement respectivement 35%, 10% et 32% des besoins des populations. Cette situation conduit les autorités gouvernementales à recourir massivement aux importations pour satisfaire la demande.

Le lait et ses dérivés sont consommés chaud ou froid selon le type de produit. La consommation du lait et des produits laitiers dérivés est plus élevée en milieu urbain que rural (Metzger et al, 1995). Les populations pastorales du nord du fait de leurs régimes alimentaires, consomment plus de lait que celles du Sud. Ce lait est le plus souvent consommé cru ou fermenté. Même si la consommation connaît une évolution régulière depuis le début des années 1990, la présence des produits laitiers dans les habitudes alimentaires reste faible (Enquête approfondie sur la sécurité alimentaire des ménages Mai 2009 (GOV/PAM/FAO). Sur la base d'une population de l'ordre de 20 millions d'habitants, la consommation moyenne serait d'environ 10 kg/an/capita (Graphique 1)

Graphique 1 : Evolution de la production et de la consommation de lait de 1989 à 2009



Source : Institut National de la Statistique(INS)/Division de la Comptabilité Nationale

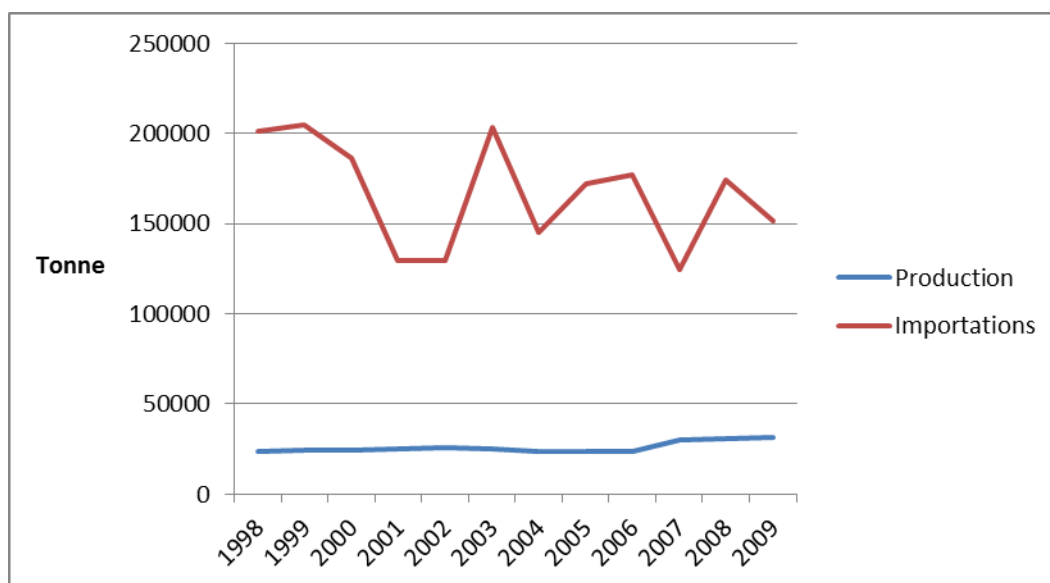
5. Dépendance des importations

L'approvisionnement du marché ivoirien en produits laitiers et dérivés est presque entièrement dépendant des importations. Celles-ci se structurent de la manière suivante :

- Beurre et Fromage et Dérivés (Lactose, Caséine)
- Crème de lait, lait fermenté, yaourts et desserts
- Glaces, Sucettes et autre produits laitiers
- Lait (UHT, en poudre, concentré)

La valeur totale des importations de produits laitiers (lait et dérivés) en Côte d'Ivoire est passée d'environ 12milliards de FCFA à 31,5 milliards de FCFA entre 1990 et 2010 (Graphique 2).

Graphique 2 : Evolution de la production et de l'importation de lait (1998 à 2009)



Source : Institut National de la Statistique(INS)/Division de la Comptabilité Nationale

Les importations sont constituées à plus de 95% de lait (liquide, en poudre ou concentré) à la fois en volume et en valeur (Statistique /Douanes côte d'ivoire) (Tableau 4).

Tableau 4 : Valeurs des importations des produits laitiers et dérivés (en millions de FCFA)

Produits	1990	1995	2000	2005	2010
Beurre et Fromage et Dérivés (Lactose, Caséine)	1726	1737	1257	2977	3015
Crème de lait, lait fermenté, yaourts et desserts	334	407	378	568	567
Glaces, Sucettes et autre produits laitiers	130	148	90	183	3125
Lait (liquide solides, sous toutes les formes)	9809	13528	23244	27773	25693
Total	11999	15820	24969	31501	31533

Source : Institut National de la Statistique(INS)/Division de la Comptabilité Nationale

Statistiques nationales sur la filière laitière

1. Effectifs animaux (bovins, ovins, caprins, camelins)

En 2007, la production nationale cumulée de bovins, petits ruminants, porcins et de volaille, s'est élevée à 75132 TECA (Tableau 5). Comparée à l'année 2006, elle est en hausse de 63,6%. Cette variation est enregistrée au niveau de toutes les espèces. En 2009, la production totale des produits de l'élevage a enregistré une légère hausse de 0,3% et se chiffre à 76863 TECA. L'essentiel de cette production est composée de bovins (41%) et de volailles (34%) qui ont connu une hausse annuelle de 2,5% chacun, passant respectivement à 31148 à 26236 TECA par rapport à 2008. Celle des petits ruminants qui constitue 15% a connu une hausse de 11% et vaut 11164 TECA mais le porc, avec une part de 11% de la production a connu une légère hausse de 2,6%.

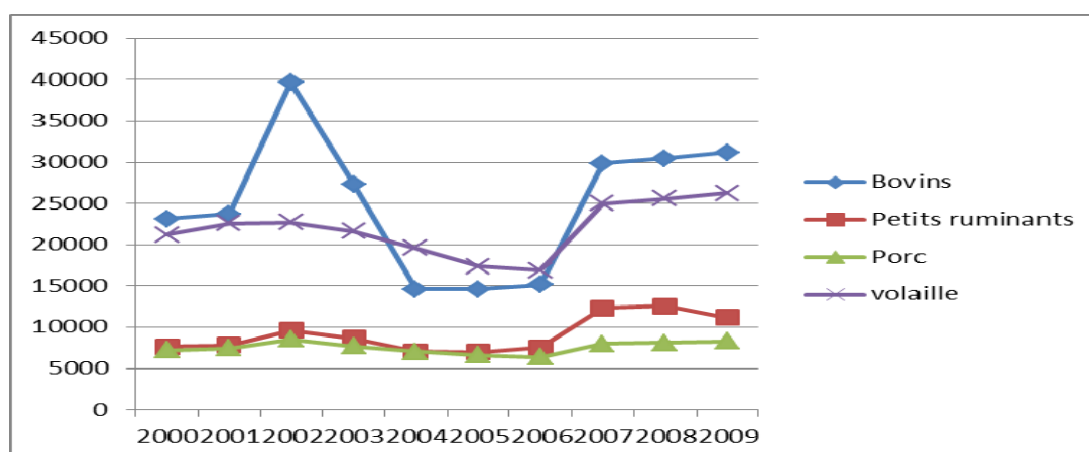
Tableau 5 : Production nationale des produits d'élevage

Prod. Nat. (en TECA*)	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Bovins	23126	23753	39654	27309	14625	14587	15165	29850	30447	31148
Petits rumin.	7637	7828	9610	8630	7045	6980	7495	12303	12550	11164
Porc	7198	7429	8532	7679	7040	6589	6399	7983	8108	8315
volaille	21205	22559	22714	21646	19609	17333	16893	24996	25561	26236
Total	59166	61569	80510	65264	48319	45489	45932	75132	7666	76863

*TECA : Tonnes équivalents Carcasses et Abats

Source : SES /DGRA/MIPARH

Graphique 3 : Evolution de la production des produits de l'élevage en quantité de TECA



2. Production de lait

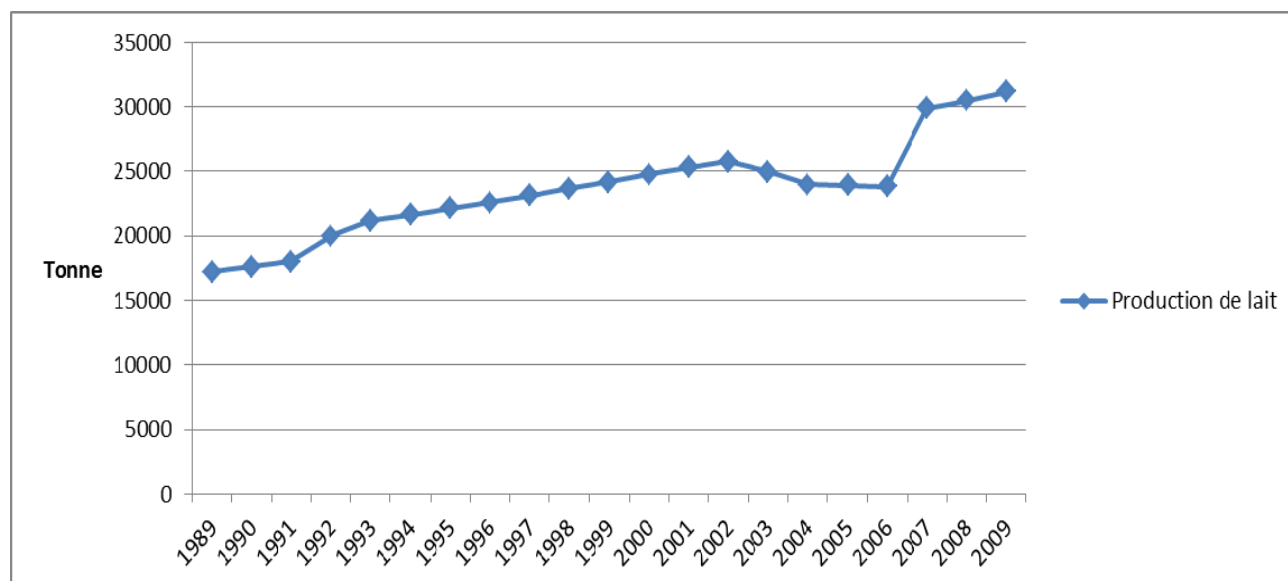
La production de lait provient essentiellement des espèces bovines. Deux types de fermes se distinguent par les modalités de valorisation de leurs laits et leur gestion (Yapi-Gnaoré C.V. et al, 2009)

Selon cette étude, les fermes localisées dans la région sud (Abidjan) se caractérisent par leurs faibles ressources pastorales et un petit effectif (23 têtes dont 14 vaches laitières en moyenne), font deux traites par jour, le matin et le soir. Ces fermes produisent entre 12 à 50 litres de lait par jour avec une production par vache variant entre 3 et 6 l/j de lait. Avec une bonne politique de valorisation du lait et un encadrement technique soutenu par leur projet de tutelle, elles réalisent les meilleures productions ($27,6 \pm 10,6$ litres de lait/jour par ferme et $4,3 \pm 0,8$ de lait/vache/jour). Leur proximité par rapport aux centres urbains constitue un atout majeur à l'approvisionnement en intrants, et ces atouts expliquent la bonne performance laitière de ces fermes. Leur lait est directement vendu à leur projet de tutelle (projet laitier sud). Les productions sont rassemblées au niveau de deux centres de collecte à proximité des fermes, où le lait est conditionné à 4°C pendant 1 à 2 jours.

Les fermes situées dans les régions Centre-Nord (Bouaké) et Centre-Ouest (Gagnoa)notamment celles de la région de Bouaké, disposent de grands cheptels (12 à 100 têtes dont 8 à 35 vaches laitières) et d'importantes ressources pastorales (17 ha en moyenne constitués de pâturages naturels). Les productions des fermes étaient de 8 à 35 litres de lait par ferme par jour et de 2,5 à 6 litres de lait par jour par vache. Le manque de structuration du marché laitier et l'éloignement des centres urbains (plus de 5 km) constituent des entraves à l'exploitation suffisante des potentialités.

Seule l'espèce bovine est utilisée dans les fermes ivoiriennes comme animal producteur de de lait

Graphique 4 : Evolution de la production laitière Bovine en Côte d'ivoire (de 1989 à 2009)



Source : SES /DGRA/MIPARH

3. La distribution

La distribution des produits laitiers en Côte d'Ivoire revêt deux aspects

a) Un circuit écoulant la production locale

Le circuit de distribution des laits et produits laitiers d'origine locale est assuré par le système informel.

Elle se fait par vente directe du producteur au consommateur, la vente est effectuée le plus souvent par les femmes Peules. Directement, ou à partir de points de concentration bien établis, elles écoulent l'ensemble de leur marchandise auprès d'autres femmes ou à des colporteurs qui revendent en centre-ville. La vente au consommateur se fait soit sur des points fixes (marché) ou dans des crémeries (glaciers), kiosques, cafés-bars restaurants.

Un deuxième circuit de distribution est représenté par les colporteurs-collecteurs. Ils prennent en charge le lait d'un ou plusieurs producteurs relativement éloignés de la ville et à vélo, plus rarement à motocyclette, réalisent la distribution auprès de clients abonnés : c'est la méthode la plus fréquente à partir des parcs d'élevage de Korhogo et de Bouaké.

Le nombre d'opérateurs impliqués dans ce type de circuit est important, ce qui est une des caractéristiques de l'économie informelle. Il permet de satisfaire la demande partout où elle se manifeste. Les collecteurs-colporteurs jouent un rôle essentiel dans la survie de la filière de lait basée sur la production locale. Le circuit informel assure l'essentiel des ventes du lait et produits laitiers produits localement.

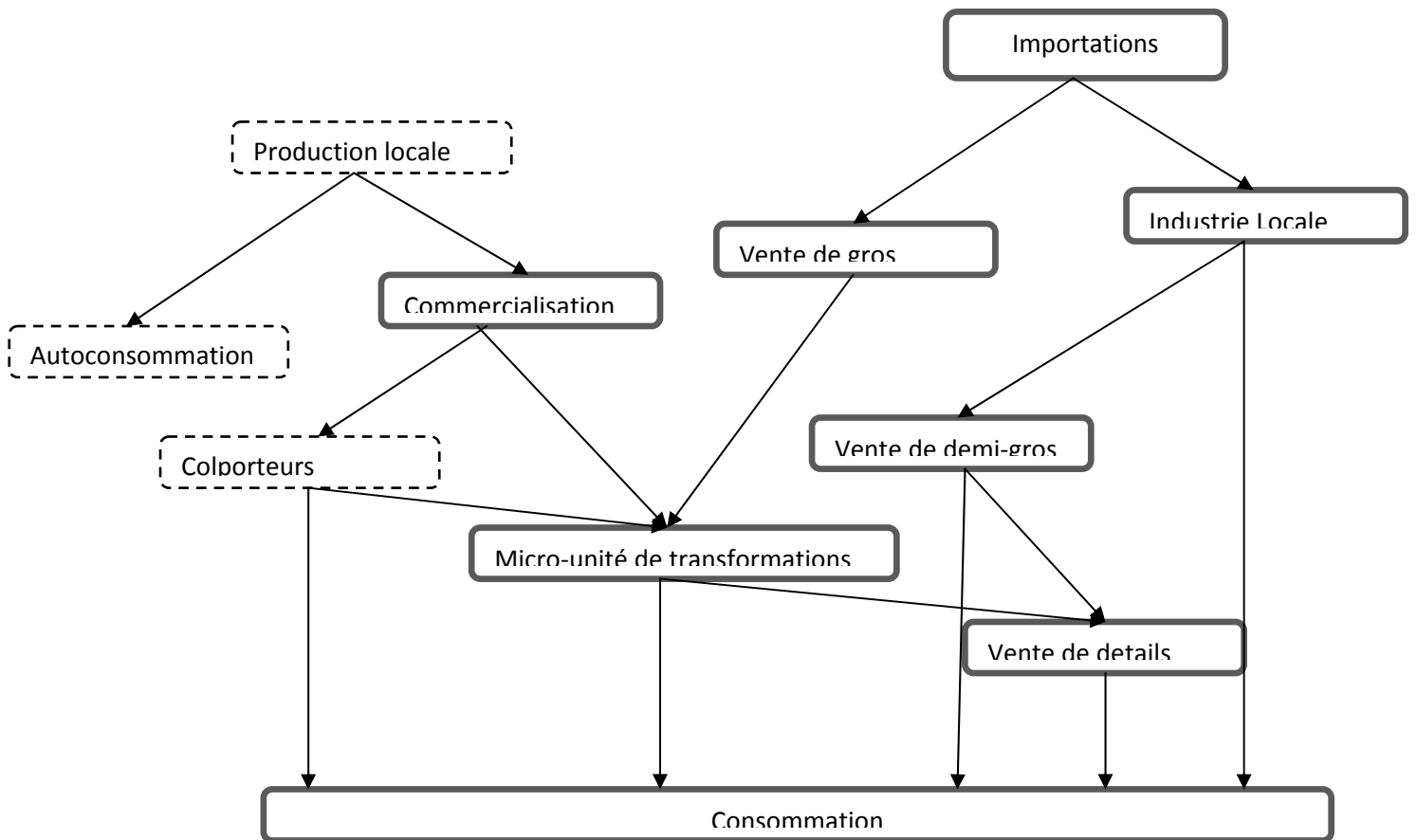
b) Un circuit écoulant les importations

Ce circuit est dominé par les grandes surfaces. Le réseau d'importation et de distribution des produits laitiers est dominé par les plus grandes enseignes de supermarchés (HAYAT, CASH CENTER) détenus par le groupe PROSUMA, qui est le principal acteur de la distribution, suivi par SODISPAM, plus modeste mais qui compte environ 25 points de vente de proximité sur Abidjan et sa banlieue et notamment l'enseigne DISCOUNT.

Ils effectuent leurs achats en direct ou auprès d'intermédiaires : importateurs, grossistes, revendeurs, négociants de produits importés et vendus un peu partout dans le pays avec une forte concentration cependant sur Abidjan.

Ces deux groupes s'approvisionnent aussi auprès de leurs propres centrales d'achats en France.

Circuit de distribution simplifiée des produits laitiers



4. La réglementation

Le Tarif Extérieur Commun (TEC) de l'UEMOA constitue, avec le régime préférentiel communautaire, les composantes de l'Union douanière.

Le lait en poudre appartient à la catégorie 1 des biens de première nécessité, soumis à 5% de droits de douane, auxquels s'ajoutent 1% de Redevance Statistique et 1% de Prélèvement Communautaire de Solidarité.

Les produits dérivés du lait, tels que le fromage, le beurre et les yoghourts, appartiennent à la catégorie 3 des biens de consommation finale, et soumis à 20% de droits de douane, 1% de Redevance Statistique et 1% de Prélèvement Communautaire de Solidarité.

Outre ces taxes, il doit apparaître sur chaque unité d'emballage ou de conditionnement, les informations suivantes :

- Le nom et l'adresse de l'établissement de fabrication ;
- La dénomination du produit ;
- La marque de salubrité ou l'estampille portant le numéro d'agrément de l'établissement ;

c) Prix à la consommation et à la production

Pour les consommateurs, un prix correspond à une dépense élevée mais peut également signifier un niveau de qualité élevée. En ce qui concerne les prix à la consommation pour les mêmes produits laitiers quel que soit la marque (production locale ou non) les prix divergent dans la zone urbaine.

Tableau 6 : prix à la consommation des produits laitiers

Produits	Marque	Conditionnement	Prix(Fcfa)		
			Yopougon	Abobo	Cocody
Lait UHT ½ écrémé	Président	Bouteille (1L)	1350	1400	1295
Lait UHT entier	Candia	Carton(500g)	3050	2990	2990
Lait en poudre entier	Nido	Boite métallique (400g)	2595	2595	2450
Lait en poudre demi-écr.	Candia	Bouteille (1L)	850	900	835
Lait concentré sucré	Princesse	Boite métallique (1kg)	1100	1150	1100
Lait concentré non sucré	Bonnet bleu	Boite métallique (410g)	500	450	500
Lait cru en vrac éleveurs			3250	2800	–

Source : Données d'enquête

Si sur la période 2000 à 2008 la production de lait a connu une hausse de 2 % et se chiffre à 30 447 TEL (tonne d'équivalent lait), son prix a baissé de 3% et vaut 103 FCFA (Données INS) le kilogramme en 2008 (Tableau 7).

Tableau 7 : Evolution du prix moyen national payé aux éleveurs

	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008
Prix moyens en fcfa/kg	150	150	180	180	180	222	180	106	103
Quantité en TEL	24740	25317	25735	24935	23976	23923	23825	29850	30447

Source : SES /DGRAMIPARH

Politiques, projets et stratégie de développement du secteur laitier

1. Le lait dans la politique de développement global

Dans le cadre de l'amélioration des performances de production laitière plusieurs politiques et programmes ont été menés pour l'amélioration génétique du cheptel. Ces actions ont permis d'obtenir pour certaines espèces (Bovins N'Dama) des animaux performants et diffusables en milieu paysan. Toutefois l'impact ne semble pas significatif sur la productivité du cheptel national.

a) Le Programme N'dama x Jersiais

L'expérimentation a commencé à partir de 1962 au Centre de Recherches Zootechniques de Bingerville puis de Bouaké-Minankro et a duré 15 ans. L'objectif était la création d'une race laitière adaptée aux conditions climatiques et d'élevage de la Côte d'Ivoire. Elle a permis de constater que l'augmentation du pourcentage de sang Jersiais au-delà de 50 % entraînait des problèmes d'adaptation se traduisant par des mortalités importantes des veaux.

L'arrêt du programme de croisement en 1977, par manque de financement n'a pas permis de tester la possibilité de diffusion de ce croisement en milieu paysan.

b) La sélection des N'dama au Ranch de la Marahoué

Le ranch de la Marahoué avec une superficie de 100 000 hectares a été créé en 1975 avec pour objectif la sélection en race pure en vue d'augmenter le format et la qualité maternelle ; la multiplication et la diffusion du taurin trypanotolérant de race N'dama.

Le ranch, après constitution d'un noyau stable d'animaux par sélection massale, a mis en place un schéma de sélection qui se présente comme suit :

- Une phase de présélection sur la base du poids à l'âge type de 240 jours ;
- Une phase de sélection sur la base du poids à l'âge type de 18 mois.

Les mâles retenus ont été conduits dans de nouveaux troupeaux (de futurs géniteurs) pour terminer leur croissance, et les femelles ont constitué les troupeaux de génisses aux taureaux vers l'âge de 30 mois pour servir au renouvellement.

Le ranch de la Marahoué dispose actuellement d'un capital de 5 028 matrices contrôlées et homogènes du point de vue phénotypique soit environ dix pour cent des matrices N'dama de Côte d'Ivoire. Cette station a mis à la disposition de l'élevage ivoirien 7 991 génisses et 861 taureaux N'dama sélectionnés.

Les animaux diffusés en milieu paysan n'ont pas fait l'objet d'un suivi pour mesurer leurs performances en milieu réel. De plus il faut déplorer au niveau du ranch l'absence de traitement scientifique des données recueillies.

Le ranch a récemment démarré des croisements N'dama – Montbéliard en vue de la production laitière.

c) La multiplication de bovins N'dama au Ranch de Sipilou

Ce Ranch a été installé dès 1964 avec pour objectif la multiplication de N'dama sélectionnés. Cette structure compte 770 têtes dont 300 vaches.

Une étude de privatisation de cette structure est en cours.

d) Les Programmes de croisement des stations du "projet Bovins Industriels"

Ce programme a débuté en 1977, il a pour objectif l'amélioration des performances laitières et bouchères des races locales, par des croisements avec des animaux exotiques et la diffusion des métis sur le terrain.

Les stations de Noroningué et de Badikaha effectuent des croisements entre la N'dama et les races Pie-rouge européennes (Abondance, Fleckvie) et dénommés N'DAMANCE et N'DASIE. La station de Noroningué a démarré récemment des croisements avec la race Montbéliarde. La station de Panya croise la N'dama et les Zébus.

Aujourd'hui seules les stations de Noroningué et de Panya fonctionnent. La station de Panya produit des métis Zébu x N'dama dénommés "N'Damaze" dans le but est de combiner le potentiel de croissance (conformation, format) à la trypanotolérance de la N'Dama. Bien que cette expérience soit intéressante, le manque d'identification des animaux, de filiation et de contrôles de performances ne permettent pas de tirer de conclusions objectives du point de vue estimation de la valeur génétique.

Quant aux croisements entre la N'Dama et les races Pie-rouge européennes, les premiers croisements ont été réalisés respectivement en France avec l'Abondance et en Allemagne avec la Fleckvie à partir des semences de trois taureaux N'Dama (Furet, Halt et De roche) afin de bénéficier de l'effet maternel.

Du croisement N'Dama x Abondance sont nés 203 métis F1 dont 108 mâles et 95 femelles qui ont été transférés en 1980 à Noroningué.

Du croisement N'Dama X Fleckvie sont nés 145 métis dont 66 mâles et 79 femelles lesquels ont été transférés d'abord au Complexe d'Exploitation Industriel du Bétail (CEIB) de Ferké (ex Sebovia) en 1981 puis à Noroningué en 1982.

De 1982 à 1994 le programme a continué avec de multiples schémas de croisement des sujets entre eux et/ou avec la N'Dama aboutissant à un bétail hétérogène.

La non maîtrise des paramètres sanitaires (parasitisme sanguin et cutané, etc.), alimentaires et environnementaux, a entraîné la mort de nombreux métis, tant en station que sur le terrain lors de la pré-diffusion.

Depuis 1995 la gestion des troupeaux a été réorganisée, ce qui a entraîné la suppression de la station de Badikaha après transfert intégrale de son cheptel à Noroningué.

L'insémination Artificielle (IA) à partir de la semence exotique (90% Montbéliarde, 10% Holstein) des N'damances et la monte libre chez les N'damazes a été adoptée comme stratégie de reproduction et

d'amélioration. Ainsi de 1995 à 2001, 2 336 vaches ont été inséminées avec un taux de naissance de 51%.

Le projet a aussi entrepris un programme d'insémination artificielle en milieu paysan en vue de la diffusion d'animaux laitiers. Ainsi 2 043 inséminations artificielles ont été réalisées dans 28 fermes avec la semence Montbéliarde avec un taux de naissance de 40%.

Les stations de Panya et de Noroningué totalisent 1 200 bovins dont 600 vaches croisées N'Dama. Les données relatives aux performances des divers types génétiques n'ont pas été traitées et le statut génétique des animaux n'est pas connu.

2. Projets en cours

PROGIR :

Le projet gestion intégrée des ranchs et stations (PROGIS) a été créé le 16 mars 2010 et a pour objectif global, l'amélioration de la productivité des élevages, la conservation des races locales, la production des matrices performantes et la distribution aux éleveurs en vue de renforcer la sécurité alimentaire et accroître les revenus agricoles.

PADECI

Le projet d'appui au développement de l'élevage en Côte d'Ivoire vise à assurer la couverture des besoins nationaux en viande et produits de l'élevage (lait), par le développement des élevages de bovins, ovins, caprins, porcins, volaille (moderne et traditionnelles), par la promotion des élevages en développement et par l'organisation des filières d'élevage.

Résultats attendus

- 810 génisses laitières à 81 bénéficiaires pour un noyau de 10 génisses.
- 12 points de vente en lait
- 4 centres de collectes de lait
- 3 mini laiteries

Tableau 8 : Objectifs de production des bovins laitiers affichés par le PADECI

Espèce	Nombre d'animaux	Taux de fécondité	Production l/j/vache	Durée Lactation	Production Lait (litres)	poids vif vache (kg)
Bovin lait	1620	85%	5.0	280	2 268 000	350

Source : MIPARH

3. Les dispositions récentes en matière d'importation de produits laitiers

Il n'existe aucune disposition particulière sur l'importation des produits laitiers.

4. Synthèse et discussion

Les grands projets de développement de la production laitière datent du début des années 1980 avec les objectifs de satisfaire les besoins de consommation de la population des centres urbains. Cette politique se résume en deux grands axes :

- Importer les produits laitiers pour combler la demande de la population ;
- Développer des espèces bovines pour un accroissement de la production laitière.

Le succès d'une politique de développement laitier se mesurera au temps au bout duquel la nécessité d'importation massive déclinera. En revanche, développer un circuit d'importation sans réelle limitation aura un effet dissuasif sur la production locale et sur l'industrie. On aboutira à un circuit laitier extraverti, et totalement vulnérable aux événements extérieurs. Par contre l'amélioration lente, laborieuse, parfois décevante, de milliers de vaches locales produisant, chacune, un veau et une quantité raisonnable de lait n'est pas évident.

Il paraît raisonnable de déterminer, dans chaque situation, la solution la plus adaptée, sans négliger l'aspect social: L'amélioration des vaches locales, si elle ne saurait constituer la seule voie, ne comporte qu'un risque de lenteur, et offre des perspectives pour les familles d'éleveurs et pour les régions où elles vivent. Il est donc important pour l'Etat :

-D' investir pour créer des élevages dits (modernes) ;

-D'investir pour l'amélioration des nombreux troupeaux et pour les desservir grâce à un réseau adapté de collecte., en s'appuyant sur des milliers de petits élevages traditionnels qui seront incités à se regrouper pour améliorer leur efficacité.

Il convient aussi de développer la relation entre agriculture et élevage. Il y a en effet de complémentarités à exploiter.

En tout état de cause, il est nécessaire d'organiser des éleveurs et de tenir compte de la réalité constituée par le cheptel local qui peut être amélioré.

Conclusion

L'élevage ivoirien se partage en trois systèmes de production bien différenciés (traditionnel, traditionnel amélioré et moderne). Le système traditionnel est prédominant même si on observe une progression des deux autres systèmes notamment le système moderne. Les principales actions d'amélioration génétique conduites par l'Etat ont permis d'obtenir des espèces Bovines performantes et diffusables en milieu paysan. Toutefois l'impact ne semble pas être significatif sur la productivité du cheptel national :

- La production laitière reste une activité secondaire pour l'économie ivoirienne.
- Son système de production et de consommation montre une dépendance aux importations.

Cette dépendance aux importations contribue fortement, d'une part à résorber le déficit laitier national mais engendre une facture élevée pour l'Etat de Côte d'Ivoire, et d'autre part permet l'essor d'entreprises de transformation, de reconditionnement, de distribution de produits laitiers et conduit à une diversification des produits et des marques sur le marché laitier. Cette situation de déficit peut aussi entraîner des croisements incontrôlés en vue d'accroître la production soit de bovins de boucherie soit de bovins laitiers.

Les causes de cet échec relatif doit entraîner la définition d'une nouvelle politique nationale d'amélioration génétique basée sur une plus grande participation des élevages et des opérateurs privés. Cette politique doit permettre de disposer d'animaux plus productifs en quantité et qualité, tout en répondant aux attentes des éleveurs, qui demeurent les premiers « faiseurs de races », et en veillant à la préservation du patrimoine génétique national.

La politique de développement animal est au centre de la problématique de développement laitier. Ainsi leur gestion rationnelle permettra la fourniture des productions laitières plus cohérentes et réalistes pouvant garantir l'accroissement de cette production laitière par la durabilité des systèmes de production et partant la sécurité alimentaire et l'amélioration des conditions de vie des populations.

Références bibliographiques

<http://www.izf.net/pages/5020-lait/4959/>

Abo-Soh, J. 1997. Aspects organisationnels et institutionnels de la production animale. In: Politique de développement de l'élevage dans les zones humides et subhumides de l'Afrique subsaharienne: Séminaires sur le développement de l'élevage. Du 5 au 9 février 1996 à Abidjan. Centre technique de coopération agricole et rural (ACP-UE). Wageningen. PaysBas. p. 35-42.

BAD. 2002. Projet de développement de l'élevage phase II. Evaluation à mi-parcours, Rapport définitif. BDPA. Banque Africaine de Développement. Abidjan. Côte d'Ivoire. 215 p.

Cabinet AFC Consultants GmbH (Bonn).1999. Rapport d'évaluation finale du Programme d'Appui au Développement de l'Élevage Ovin et Bovin – 6ème FED.

FAO, UNEP.1998. Lignes directrices principales pour le développement de plans de gestion des ressources génétiques animales au niveau national.

FAO, UNEP.1998. Lignes directrices secondaires pour le développement de plans de gestion des ressources génétiques animales au niveau national. Gestion des petites populations à risque.

René Metzger, Jean-Michel Centres (GRET) Laurent Thomas et Jean-Claude Lambert (FAO),1995. L'approvisionnement des villes africaines en lait et produits laitiers. Un potentiel pour le développement rural. (GRET, 1995, 100 p.)

Godet, G., E. Landais, J.P. Poivey, J. Agabriel et W. Mawuudo. 1981. La traite et la production laitière dans les troupeaux villageois sédentaires au nord de la Côte d'Ivoire. Rev. Elev. Med. Vét. Pays Trop., 34: 63-71.

Hoste, C., L. Cloe, P. Deslandes et J.P. Poivey. 1983. Etude de la production laitière et de la croissance des veaux de vaches allaitantes N'Dama et Baoulé en Côte d'Ivoire. I. Estimations des productions laitières. Rev. Elev. Méd. Vet.Pays Trop., 36: 197-205.

Jean TYC, Cabinet Chauveau, Jean –François RENARD, Mazars & Guerard.1999. Restructuration du Ranch de la Marahoué. Phase III. Première partie.

Ministère de la Production Animale et des Ressources Halieutiques 2003 .Rapport National sur l'état des ressources zoogenétiques

MINAGRA.1997. Plan Directeur du développement agricole 1992-2015.

MINAGRA/CNEPPA 1998. Rapport technique et financier de l'éradication de la Peste Porcine Africaine en Côte d'Ivoire (Version provisoire).

MINAGRA/SARA 1999. L'agriculture Ivoirienne à l'aube du XXIème siècle.

MINAGRA/DGP/DPA 2000. Statistiques de la Direction des Productions Animales.

POIVEY Jean-Paul (INRA Toulouse), CORDON Alain (UPRA ROM), AMAN Naoh (IDESSA).1997 Rapport Final de la mission de sélection ovine en Côte d'Ivoire, Race Djallonké.1997.

Pr P LEROY (FMV/Ulg), Pr H. BOLY (Reproduction, IDR/UPB, Burkina Faso).1999. Actes du séminaire sur les enjeux de l'amélioration génétique sur la santé animale en Afrique sub-saharienne.